

Robert Dubarle

avocat, député de l'Isère, homme de lettres et officier de chasseurs, témoin exceptionnel des premiers temps du conflit de 1914

par Georges Salamand

« Jusqu'au dernier souffle de nos vies, jusqu'aux derniers enfants de nos mères, jusqu'à la dernière pierre de nos demeures, tout est à toi, Patrie!

S'il faut des mois, nous lutterons des mois, s'il faut des années, nous lutterons des années; les enfants d'aujourd'hui seront les soldats de demain... Pardonne à tes enfants leurs erreurs de jadis. Dresse-les dans ta gloire, endors-les dans ton drapeau... Lève-toi, renouvelée et victorieuse sur leur tombe... Sois sauvée par notre holocauste, Patrie! Patrie! (*) ». Robert DUBARLE naît à Tullins le 16 octobre 1881 au foyer d'un éminent magistrat, cultivé et un peu sourd, au sein d'une fratrie qui comptait trois garçons et une fille, laquelle épousera un neveu du fameux général CHANZY, officier qui sera tué au front en 1915.

Après de remarquables études de Droit à Grenoble, docteur en Droit et secrétaire à Paris de la Conférence Molé, Robert est avocat à la cour d'appel de la capitale. Catholique pratiquant, le jeune homme voyage beaucoup en Allemagne, en Angleterre et en Europe centrale, avant de s'engager en politique au Centre-droit, de militer dans les rangs de l'Association catholique de la jeunesse française et

de rencontrer sa future épouse, nièce de l'évêque de Meaux, M^{re} MARBEAU. Nous sommes en 1910 lorsque Robert décide, un peu sur un coup de tête, de se présenter comme candidat aux élections législatives, en Isère, dans la circonscription de Saint-Marcellin, contre une (supposée) indéboulonnable « icône » radicale-socialiste, M. CHENA-VAZ, conseiller général. Le 8 mai, à la faveur d'une triangulaire l'opposant aux deux candidats de la « désunion de la gauche », Robert DUBARLE est élu député de l'Isère.

Du Parlement au front

Parlementaire assidu et dynamique – il n'a que 29 ans! – membre de la commission des « affaires extérieures », le jeune homme milite, avec d'autres élus de tous bords, pour le passage du service militaire de deux à trois ans, une réforme nécessitée par la puissance démographique allemande et l'imminence du conflit, ni comprise ni admise par les électeurs. En 1914, sorti en tête au premier tour, l'avocat catholique sera battu au second très logiquement.

Lieutenant au 68^e Bataillon de chasseurs alpins dans les jours qui précèdent la mobilisation générale, Robert DUBARLE, dès les premiers temps du conflit, va apporter par le témoignage de sa remarquable correspondance familiale, un éclairage particulier sur le moral des soldats. Le lendemain de la déclaration de guerre (2 août 1914) dans une lettre à son frère André, également officier de chasseurs sur un autre front, il aura cette formule magnifique: « Si je venais à disparaître, tu consolerais nos parents... Si c'est toi qui venais à être frappé, dis-toi que tes chers enfants seront toujours chéris et aimés! » Les deux frères tomberont à quelques



mois de distance... Jusqu'à la fin du mois d'août et même au-delà, le ton de ces lettres, à la fois patriotique et combattif, mais aussi confiant dans le peuple français et dans sa destinée ultime, se distingue des autres correspondances du front par leur clarté de vue. Connaissant très bien l'Allemagne et les Allemands, le Dauphinois ne cache pas, contrairement aux rodomontades des « bourreurs de crânes » stipendiés, que le conflit sera terriblement long, douloureux et meurtrier. Cette vision sera d'ailleurs partagée par d'autres combattants lucides comme le fameux colonel Norton CRU, l'auteur de *Témoins*, attelé à démythifier la littérature exaltée des « combattants de l'arrière » contre l'adage du général PÉTAINE selon lequel « le feu tue... ». Homme cultivé, dur pour lui mais d'une très grande sensibilité envers les souffrances des soldats, qui élèveront après sa mort et à sa mémoire vénérée, une petite stèle – qui existe toujours – au lieu où il fut frappé – il aura dans sa dernière lettre, la pré-science de sa fin survenant le lendemain à 18 h 30, ce 15 juin 1915, sur les hauteurs de Metzeral, sur le front vosgien: « Je suis joyeux! ». Robert DUBARLE était l'oncle du R.P. DUBARLE, philosophe et épistémologue dominicain, né à Biviers.

(*) Robert DUBARLE, « Lettres de guerre », Perrin 1918.



© DR

Robert Dubarle.